

**LA MER ESPACE DE
LA NOM-AMERIQUE
DANS L'“OPEN BOAT”
DE STEPHEN CRANE**

Nadjia AMRANE
Docteur D'Etat - Departement d'Anglais

LA MER ESPACE DE LA NOM-AMERIQUE DANS L'“OPEN BOAT” DE STEPHEN CRANE

Nadjia AMRAN

La mer, terme par lequel nous entendons aussi bien l'espace marin (avec tout ce qu'il peut contenir comme élément naturel ou présence humaine) que sa consistance liquide, a joué un rôle important dans la genèse et le développement de l'imaginaire américain. Dès les premiers écrits américains elle est présentée comme espace de passage obligé à la terre promise américaine. Elle aura donc le privilège de contenir les rêves fous des chevaliers et des corsaires à la recherche de l'Eldorado. (comme dans **les voyages** de John Smyth) ou les espoirs de la communauté des saints puritains voguant vers la Nouvelle Jerusalem (comme dans la Plymouth Plantain de William Bradford). Plus tard, la fluidité, les perpétuels flux et reflux du liquide marin, lui permettent de devenir un espace privilégié reflétant et parfois résolvant la complexité et les contradictions inhérentes ou issues du rêve américain. De plus son éloignement de la réalité dure et incontournable de la rive, lieu historique par excellence, autant que l'isolation qu'elle permet en feront un lieu de méditation et de refuge unique pour l'américain

soucieux de reculer l'ordre social, politique ou religieux de son temps. Ce recul ne sera que de stratégie pour Cooper puisqu'il le conduira à la légitimation de l'entité américaine nouvellement indépendante et confrontée au désordre. Dans **The Red Cover**, il montre que la mer apparemment anarchique est en fait régie par des lois intangibles. La mer servira donc de métaphore naturelle du nouvel état américain. Tourmenté par le doute métaphysique, Melville verra par contre en la mer et sa fluidité une contestation de la vision puritaine manichéenne. Moby Dick, la baleine maléfique, possède cependant les apparences du Bien (telles que la blancheur et surtout la pureté naturelle supposée être don de Dieu). L'ambivalence de Moby Dick, qui est aussi celle de la mer, permet à Melville de poser le problème de la difficile distinction entre le Bien et le Mal.

L'ère Darwinienne ne manquera pas d'exploiter à son avantage l'aspect imprévisible et parfois cruel de la mer. Chez London (**Moran, A Tale of the Sea**) aussi comme plus tard chez Hemingway (*the Old Man and The Sea*), la mer est lieu indifférent de sélection naturelle. Elle intronisera les survivants comme les dignes représentants d'un ordre naturel fondé sur la violence et la cruauté. L'instabilité de la mer tout comme son manque de mansuétude en feront le lieu fondateur d'une race supérieure par excellence. Elle devient donc un concurrent sévère de la frontière, cet autre lieu producteur de l'identité et de l'histoire Américaine. Ce glissement de l'espace vers l'espace marin reflète l'évolution d'un imaginaire américain perdant peu à peu ses certitudes d'origine et plongé malgré lui dans une réalité moderne angoissante faite de hasard, d'irrationalité et d'amoralité. La vision contemporaine de la mer comme lieu de plaisir, de croisière et de contact intime avec le liquide marin, si populaire dans les films et même la publicité américaine, donne à penser que l'imaginaire américain a surmonté le trauma darwinien. Mais les qualités de rêve et d'irréalité qui souvent accompagnent ces représentations de la mer suggèrent plutôt une évasion qu'une réconcilia-

tion. La rive, de par ses limites fixes et sa consistance rigide rappellent la dure réalité. Jusque très récemment la critique américaine a plutôt favorisé ce qu'elle a appelé l'approche "éthico-existentielle" de la littérature en laquelle elle voyait l'expression de conflits moraux ou plus généralement humains¹. Elle a ainsi relegué à un plan secondaire la dimension socio-historique et politico-économique de l'œuvre littéraire en laquelle elle ne voyait que peu d'intérêt². Ainsi, la mer et son espace. Ont été plutôt analysés comme reflets et images de problèmes éthiques, existentiels ou même métaphysique plutôt que comme révélateurs ou catalyseurs de conflits sociaux, économiques ou politiques. Le contenu historique et politico-économique de l' "Open Boat" de Stephen Crane a donc été occulté au profit d'une interprétation éthique. les passagers d'un bateau qui chavire sur une mer déchaînée sont décrits comme une communauté de saints redécouvrant la solidarité contre les aléas de la vie symbolisés par la mer en furie³. La rive, d'abord indifférente et régie par les mêmes lois cruelles qui règnent sur la mer, les accueille ensuite à bras ouverts. la société des hommes, qu'elle symbolise, a donc retrouvé l'amour du prochain, le droit chemin de la solidarité qu'elle avait abandonnés. Les saint hommes du bateau ont donc réussi la transformation miraculeuse d'une société égoïste et matérialiste en un monde d'amour et de bonté. Ils sont aussi devenus des sages, des interprètes de la vie dont la complexité leur a été révélée durant leur épreuve.

Le contenu ci-dessus n'est certes pas absent de l'œuvre mais ne le présente qu' incomplètement. En effet, il ne prend pas en considération le texte fait de mots, métaphores et images à forte connotation économique. Le discours économique ainsi constitué est tirès caractéristique de l'époque où la nouvelle a été écrite. Nous semblons donc confrontés à une dimension historique de la mer que nous nous proposons de mettre en lumière, du moins dans ses grandes lignes, dans ce qui suit.

Dès le début de la nouvelle, crane compare le capitaine du bateau au chef d'une entreprise en faillite ou d'une armée en déroute indiquant par là que le bateau et ses hommes ont une signification autre que purement marine.

Le capitaine blessé, étendu à l'avant, était pour lors enfoui dans cet abatement et cette indifférence profonde qui s'emparent, au moins temporairement, des plus braves et des plus endurants lorsque, quoiqu'on en ait, la firme fait faillite, l'armée perd, le vaisseau sombre" (P. 30).

Le discours militaire sera cependant vite abandonné alors que le discours économique ainsi annoncé sera repris en plusieurs autres points du texte. Ainsi le pilotage du bateau sera décrit comme "Management of The Boat" (P. 429) ou comme "weary business" (P. 432). A un moment donné, les différents membres du bateau donnent une "conférence" (P. 442) et sont comparé à des "Managers" avec un cigare à la bouche dans la pause stéréotypée du businessman Américain :

"Après s'être fouillé, quelqu'un exhiba trois allumettes sèches; sur quoi les quatre perdus... se mirent à tirer sur les gros cigares en jugeant favorablement ou défavorablement de tout le genre humains" (P. 47).

La mer qui attaque le bateau est décrite selon les mêmes termes économiques. Son attaque est vue comme "Soaking" (P. 429) et "Swamping" (P. 422), mots qui signifient dans le jargon économique "ruiner financièrement l'ennemi". la présence de requins, "Sharks" (P. 441), menaçant le navire, mot qui suggère dans le monde économique "des hommes d'affaire véreux", confirme l'atmosphère économique de la nouvelle de même qu'elle implique une lutte entre rivaux en l'occurrence ici la mer et les passagers du

bateau.

En fait, la bataille entre la mer et le bateau apparaît comme un conflit féroce, violent et même tépique entre deux entités de taille et de moyens différents. Le bateau est quantité négligeable alors que la mer est une énorme puissance disposant d'énergies apparamment inépuisables :

L'horizon se rétrécissait et s'élargissait, plongeait et remontait, et en tout temps sa limite était hérissée de vagues qui semblaient jaillir en pointes, comme des rocs.

Sans doute bien des gens ont-ils une baignoire plus grande que le bateau qui voguait la sur la mer. Ces vagues étaient perversement, barbarement abruptes et hautes, et chaque crête d'écume posait un problème de navigation en canot de modèle réduits".
(P. 29)

Pour un lecteur au fait des circonstances historiques de l'amérique au moment où l'œuvre fut écrite, cette bataille ne peut que suggérer le conflit entre le système de petites entreprises qui avait traditionnellement dominé la vie économique américaine et les gigantesques corporations qui, après la guerre civile n'avaient de cesse de contrôler l'économie américaine et donc de détruire ces petites entreprises trop indépendantes à leur goût. la lutte entre Rockefeller et les petits producteurs de pétrole décrite dans ce qui suit par Mark Sullivan illustre bien l'âpreté de ce combat :

Rockefeller rêvait d'amener toutes les compagnies pétrolières à former un groupe sous une seule autorité afin d'éliminer les unités les moins économiques et utiliser les forces ainsi jointes pour imposer améliorations et économie à l'industrie du pétrole. Il ambitionnait aussi de limiter la production de pétrole et d'aller

jusqu'à retirer ce dernier du marché lorsqu'il y avait excès d'offre et ceci afin de stabiliser les prix. En bref, il voulait en finir avec la compétition et la loi libre de l'offre et de la demande, pour y substituer un contrôle artificiel du marché. Cet idéal prit des formes plus ou moins rigides avec les circonstances. Mais les méthodes qu'il utilisa provoquèrent une résistance et des protestations telles que, durant cinquante ans, elles utilisèrent plus de temps des institutions légales et politiques et d'espace des journaux qu'aucune autre controverse dans l'histoire du monde des affaires en Amérique.⁴

Ce conflit, dont l'issue fut longtemps incertaine, représentait en fait l'aspect le plus saillant d'une confrontation entre l'Amérique traditionnelle, dite agraire, à dimension humaine, et un super empire américain à vocation impérialiste mondiale qui se développait avec l'avènement des corporations, ancêtres des multinationales. La victoire de l'Amérique des corporations lors de l'élection de 1896

- un an avant la création de l'"Open Boat" - représentait pour beaucoup la chute d'un mode de vie harmonieux, basé sur des valeurs morales solides et sur la solidarité de la communauté, et le triomphe de l'argent et des lois du marché. A propos de cette élection, le poète Vachel Lindsay écrivait :

Nuit d'élection à minuit :

Défaite du jeune Bryan,

Défaite de l'argent de l'Ouest,

Défaite du blé.

Victoire de la Bureaucratie

et des ploutocrates du mile

au manteau décoré de signes du dollar

à la veste barrée d'une chaîne de montre de diamant

aux pieds protégés de guêtres. (t. d. a.).

De même que les entreprises traditionnelles vaincues par les corporations, le bateau de l'"Open Boat" fonctionne d'une manière très hiérarchisée.

Le capitaine seul donne les ordres. Bien que blessé il est toujours respecté et obéi; il règne entre les hommes du bateau et leur chef une affection qui caractérisait aussi les vieilles relations de travail : "Le capitaine blessé, étendu à l'avant contre la bonbonne d'eau, parlait toujours d'une voix sourde et calme; mais il n'aurait jamais pu commander un équipage plus attentif et plus prompt à obéir que le trio bigarré du canot". (9 P. 42).

Par contre, la mer semble suivre l'organisation horizontale et cumulative typique des corporations qui sont des sociétés anonymes faites de groupes d'entreprises où la prise de décision est collective.

La mer semble dirigée par une force inconnue, anonyme, diffuse parmi les vagues. Sa force réside donc dans l'ensemble de ses attaques. Comme une corporation qui essaye d'avaler ("merge") une petite entreprise, la mer essaye d'absorber le bateau dans une "merging darkness" (P. 435).

L'autre intérêt de la nouvelle se trouve dans le fait de la victoire du bateau sur la mer va à l'encontre de l'histoire qui vit le triomphe des corporations avec l'élection de Mac Kinley en 1896. c'est donc une négation de l'Amérique historique, une non-Amérique que Crane semble vouloir constituer sur l'espace marin, cette non-Amérique, cette Amérique du désir, donne forme aux aspirations déçues, aux efforts de revanche d'une Amérique à dimension humaine et morale battue par la puissance titanesque des trusts. La tentative de prolonger cette Amérique disparue se voit aidée par la miracu-

leuse transformation de la rive acquise à l'Amérique des corporations car acquise au "consumerisme" introduit par ces dernières. Tout n'y est qu'amusements, sorties et villégiatures :

"C'est tout bonnement l'omnibus d'un hotel de villégiature d'hiver qui a amené quelques un des ses clients..." (P. 50).

A la fin de la nouvelle, cependant, elle se transforme en un monde de solidarité abandonnant ses plaisirs pour secourir les naufragés. Elle est donc symboliquement gagnée à l'Amérique traditionnelle. Et comme dans les tragédies Grecques où le spectateur est purifié par la Catharsis produite par la contemplation imagée de ses conflits, le lecteur Américain de Crane trouvera dans cette mise en forme, cette "mise à mot" dirait-on presque, de ses frustrations et déceptions un moyen de surmonter son désespoir.

Nous ne saurions oublier de relever que Crane a assuré l'efficacité de son message en ayant recours aux techniques du mythe qui transmet une vérité plutôt qu'une réalité structurée linéairement. Par mythe, nous entendons une image ou un groupe d'image reflétant plutôt qu'expliquant une vérité sur l'homme, l'univers ou la société. En effet, la non-Amérique de Crane est tout d'abord, comme tout espace mythique, un univers clos et ahistorique. Elle est protégée de l'irruption de l'histoire, symbolisée par la rive, par des vagues qui forment un mur quasiment infranchissable. Elle est aussi exempte de toute allusion à une évolution linéaire du temps. Le passage du jour à la nuit, exemple naturel de ce développement linéaire, est indiqué non pas par la course graduelle du soleil dans le ciel mais par le signe purement visuel du changement de couleur des vagues. Le ciel est caché par les vagues et la nouvelle commence par "None of them knew the color of the sky". Le temps s'est donc fondu dans l'espace qui acquiert une dimension éternelle nécessaire à la vérité du mythe.

Les représentations purement spatiales et visuelles de l'espace marin Cranien poussent à la contemplation passive plutôt qu'à l'analyse critique chez le lecteur. Celui-ci régresse donc à un stade infantile, caractérisé selon Norman HJolland par l'utilisation de la seule faculté visuelle⁵. Le rythme des vagues, qui suggère celui du liquide fœtal aide aussi à cette régression. Le lecteur devient donc oublieux de la dure réalité historique et s'ouvre à la vérité du mythe. Celui-ci peut faire son effet et l'action cathartique commencer.

Cependant, mort en 1990, Crane ignore que le mythe de la non-Amérique va aussi produire l'histoire de l'Amérique. L'espace marin de l' "Open Boat", dans ses flux et ses reflux contient la rive en gestation. Le mouvement progressiste durant deux décades, combattra les corporations comme le bateau de Crane a combattu la mer. De mythe thérapeutique la mer devient donc mythe fondateur, ayant peut-être contribué à l'avènement progressiste de par le succès que la nouvelle a eu aux Etats-Unis.

Par delà l'interprétation de l' "Open Boat" qu'elle propose, l'étude ci-dessus a essayé de montrer l'importance de l'espace marin dans l'imaginaire Américain. Elle a montré que la mer était non seulement propre à traiter de problèmes éthico-existentiels mais aussi apte à représenter l'histoire dans ses aspects les plus modernes. Crane a ainsi habilement utilisé les qualités du liquide marin pour représenter les méthodes d'attaque des corporations si différentes des assauts traditionnels. semble donc être un espace particulièrement.

Mais par ses bercement hypnotiques ainsi que par sa fluidité qui suggèrent la quiétude fœtale de même que par son opposition à la rive, lieu par excellence du principe de réalité dure, la mer est aussi un espace mythique qui nie et renverse l'histoire et permet donc la catharsis. Ce sont ces

dernières qualités qui ont permis à Crane de créer un univers niant l'Amérique historique mais aussi la combattant. Elles lui ont aussi permis de préparer l'histoire à venir en une gestation lente mais sûre. Dans cette dimension prospective- pour ne pas dire prophétique- la mer aide l'œuvre littéraire à confirmer sa vocation sociale dans un monde de mutations continues où l'homme aspire à l'ordre et la stabilité, fussent-ils dans l'imaginaire.

Notes :

1- Lionel Trilling, Robert Penn Warren et Richard Lehan en sont les plus fervents défenseurs.

2- Frederic Jameson, Myra Jehlen, Waller Benn, Michaels et Alan Trachtenberg représentent ce courant actuel.

3- Robert Wooster Stallman dans son introduction à **Stephen Crane : An Omnibus** (New-York m Alfred A.Knopf, 1976). Les références et pager concernant "The Open Boat" appartiennent à cette édition. Les citations plus longues sont en Français et en pruntee au **Bateau ouvert**, préface et raduction de Pierre Leyris (Pour : Mercure de France, 1966).

4- *Our times*, Vol. II (1927; New York, Scribners, 1971), PP. 280-1. [t. d. a..

5- *The Dynamics of Literary Responce* (1968; 1pt. New York; the Norton Library, 1975), P. 37.